

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 11 (1933)
Heft: 12

Artikel: Hygrophorus fornicatus var. streptopus Fr.
Autor: de Siebenthal, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zu Frage 3:

Meines Erachtens liegt hier der Kern des ganzen Fragenkomplexes in den Worten «Ausrottung gewisser Speisepilze»; ohne Zweifel kommt der *Eierschwamm* in Frage. Wer sich heute ein Pfifferlingsgericht im Walde holen will, dem ist meistens ein Misserfolg beschieden. Und woher kommt das? Betrachten Sie die Pilzmärkte. Da werden Eierschwämme zentnerweise aufgeföhren und dazu noch zum weitaus grössten Teil ganz kleine Exemplare, mitunter die Grösse eines «*Kragenknopfes*» nicht weit übersteigend. Von einer Sporenentwicklung oder gar Sporenabgabe kann nicht die Rede sein, und wenn die Sporenverbreitung unterbunden wird, können auch keine Pilze wachsen. Direkt empörend wirkt die neueste Suchmethode gewisser Marktfrauen. Um die Ertragnisse reichlicher zu gestalten, bewaffnen sie sich mit Rechen; kreuz und quer wird der Boden aufgewöhlt, damit ja kein Vexierbild eines Eierschwammes verloren gehe. Dass dadurch die noch im Boden befindlichen Keimzellen aber auch ganz gründlich zerstört werden, versteht sich von selbst.

Und hier ist der Hobel anzusetzen:

Kampf dem Eierschwammfrevel!

Fort mit dem erwerbsmässigen «Kragenknöpfli-Handel» auf den Pilzmärkten, und Aufklärung unter den Mitgliedern über Sporenentwicklung und Pilzschutz!

Und so sind wir bereits bei der Lösung der

Frage 4

angelangt. Wenn auch die Zahl von 2000

«wilden» Pilzern zu hoch gegriffen ist, so kann aber nur deren Einreihung in unsern Verband einer wirksamen Befolgung der mykologischen Interessen förderlich sein.

Zu Frage 5:

Der Verband ist nicht untätig geblieben. Am letzten Verbandstag in Biberist wurden Stimmen aus Zürich und Basel laut, die die erwähnten Missstände rügten. Der Zentralvorstand nahm einen Antrag entgegen, bei den Behörden in Bern in dieser Angelegenheit vorstellig zu werden, und soeben geht durch die Tagespresse eine Meldung über die Tagung unserer Wissenschaftlichen Kommission in Bern, die nach gründlicher Diskussion zum Beschluss kam, die Unzulänglichkeiten in der Pfifferlingsvegetation wissenschaftlich zu begründen, um dann mit einer wohl vorbereiteten Vorlage zuständigen Ortes vorzusprechen.

Zu Frage 6

mag der herbeigezogene Vergleich verblüffen. Tatsache ist aber, dass die Deutsche Gesellschaft für Pilzkunde eine ausgesprochene wissenschaftliche Vereinigung darstellt, wo die kulinarischen Interessen stark in den Hintergrund treten. Ein Vergleich der Mitgliederzahlen der Deutschen Gesellschaft mit den unsrigen ist somit nicht angebracht.

Um zum Schluss zu gelangen:

Getreu unserem statutarischen Zweck, Pilzkunde zu verbreiten und Pilzvergiftungen zu verhüten:

Werbet Mitglieder, gründet neue Sektionen, verbreitet Pilzkunde und Pilzschutz!

Hygrophorus fornicatus var. streptopus Fr.

Chaque année, à l'arrière-automne, nous trouvons dans les prés moussus des environs de Genève un champignon blanc grisâtre au début, devenant rapidement finement brun clair, à forte odeur de mousse moisie et à lamelles remontant longuement le long du pied

auquel elles se rattachent par une dent décurrente.

Suivant le degré d'imbibition, une plus ou moins grande partie du pied reste blanche et opaque tandis que l'autre devient hygrophone; les deux teintes ainsi formées sont si

nettement tranchées entre elles que ce caractère, nulle part ailleurs constaté par nous à un tel degré, peut être considéré comme particulier à cette espèce.

Nous avons été longtemps avant de pouvoir ranger notre champignon dans le genre auquel il se rattache; nous étions embarrassé par la disposition des lamelles; celles-ci, blanches, peu serrées, épaisses et s'amincissant brusquement à la marge, ce qui leur donne une allure bombée, nous semblaient bien être celles d'un hygrophore, mais, étant très libres et non adnées comme celles du *stirpe* en général, nous étions désorienté; c'est la grosseur et la longueur des basides et des cellules marginales qui nous ont, finalement, amené à classer cette espèce, en tant que genre d'abord, parmi les hygrophores dans le groupe des *camarophyllus* (Fr.).

Une fois fixé sur ce point, nous n'étions pas encore au bout de nos peines; la détermination de l'espèce nous en préparait d'autres du fait de la diversité des opinions et des appréciations des auteurs que nous avons consultés:

Patouillard désigne notre champignon sous le nom de *Hygr. streptopus*, nom que nous conservons pour les raisons que nous donnons plus loin, mais il en fait un synonyme du *Colemannianus* Bloxh., ce qui est une erreur flagrante; le *Colemannianus* Bloxh. a les feuillets décurrents, une chair douce, épaisse et sans odeur particulière; il a en outre la forme de l'*hygr. pratensis* Pers., c'est à dire nullement celle du *streptopus* tel que l'ont vu les autres auteurs et nous-même.

Bresadola parle d'une chair inodore et insipide, ce qui ne concorde pas non plus avec nos observations; la figure qu'il en donne dans son « *Iconographia mycologica* » tab. CCCXXXIII nous paraît aussi un peu trop gris carné.

Bataille, dans sa Flore monographique des Hygrophores (1910), décrit fort bien notre champignon, seules les dimensions des spores

qu'il indique, diffèrent un peu de nos mensurations.

Fries, enfin, l'auteur de l'espèce, mentionne des lamelles serrées et minces tandis que nous les voyons espacées et épaisses; nous pensons ne pas devoir nous arrêter à cette divergence d'appréciation, étant donné que le reste de la diagnose du maître concorde absolument avec nos constatations.

En déduction de tout ce qui précède et malgré les différences signalées, nous concluons en faveur du nom de *Streptopus* que nous donnons, dans le sens de Fries, à notre champignon.

L'*hygr. fornicatus* var. *clivalis* Fr. ressemble par de nombreux points au *streptopus*, mais, d'accord avec Fries, et tenant compte de sa description du *clivalis*, nous pensons qu'il y a lieu de conserver les deux variétés en nous basant sur le fait que le *clivalis* a les lamelles sinuées, uncinées non subulnes, le chapeau sec non humide et le stipe grisonnant en vieillissant au lieu de brunir comme c'est le cas chez le *streptopus*.

Pour terminer et dans le but de permettre à nos lecteurs de faire la comparaison, nous donnons ci-après le relevé de la diagnose de Fries que nous faisons suivre de la notre.

Voici celle de Fries tirée de sa « *Monographia hymenomycetes sueciae* », vol. 11, p. 134, Upsaliae, 1863:

« 24 *H. Streptopus* Epicr. p. 328 An Secretani n° 780? Espèce recueillie naguère sur des pentes gramineuses près d'Upsal. Manifestement voisine de la précédente (clivalis) mais en différant par des caractères évidents. D'une fragilité remarquable, de couleur blanche, à odeur perceptible assez notable. Pied creux, ascendant, de 2 pouces et plus de long, 3—5 lignes de large, égal ou atténué vers le bas, subtortu, sinué, lisse, glabre, fragile, blanc. Chapeau légèrement charnu, scissile, campanulé étalé et plan, souvent fissuré, glabre (comme vergeté, à la loupe), $\frac{1}{2}$ à

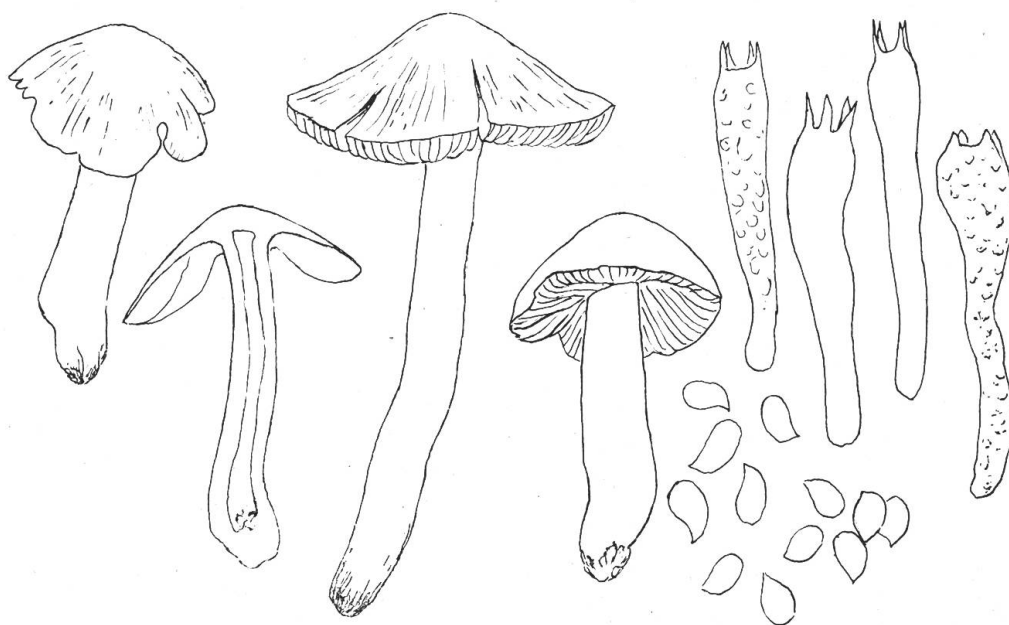
« 2 pouces de large, humide, cependant non « visqueux, blanchâtre grisâtre ou à centre « brunâtre. *Marge* mince, d'abord infléchie. « *Lamelles* adnées-sinuées, d'abord *serrées*, « *minces*, linéaires, ensuite subventrues, « blanches.»

Et enfin, voici la notre:

Chapeau peu charnu, campanulé, parfois légèrement conique puis étalé, très peu mamelonné, blanc grisâtre au début puis devenant,

Chair blanche, fibreuse, à goût et à odeur de mousse moisie, toujours très nettement caractérisés.

Pied creux ou farci, fibreux, subtortu, s'amincissant légèrement en se courbant vers la base, d'un beau blanc satiné, puis brunissant légèrement avec l'âge, jusqu'à 7 cm de long et de 4 à 6 mm d'épaisseur, se déchirant parfois, du fait de sa consistance particulièrement fibreuse, en longues lanières.



par le sec, d'un joli gris beige satiné, voire même brun clair, très finement strié, humide seulement, de 3 à 5 centimètres de diamètre.

Marge unie, non translucide, mince, dépassant très légèrement l'extrémité des lamelles, parfois lobée et se fendant radialement.

Feuillets peu serrés, épais relativement à la taille du champignon mais à tranche subitement mince, ce qui leur donne une allure bombée, secs, fermes, ventrus, remontant très haut le long du pied, se rattachant au sommet de celui-ci par une dent décurrente et devenant crème ocracé en vieillissant; nous avons même trouvé de ces streptopus par temps très humide, dont les lamelles étaient pointillées de rouge sur l'arête et avons constaté que ce caractère se présentait lorsque le champignon dégageait le plus d'odeur.

Spores amygdaliformes s'infléchissant vers la pointe, celle-ci apiculée, grenelées ou ponctuées, rarement ocellées, de $7 \text{ à } 9 \mu \times 4 \text{ à } 5 \mu$.

Basides tétraspoires et cellules marginales très grosses, nombreuses et en forme de massue.

Nous répétons que notre espèce, bien que se rapprochant de la variété *Clivalis* dont elle est très affine, en diffère par son pied d'un beau blanc satiné, par ses lamelles conservant nettement leur teinte blanche puis crème et ne tournant pas au blanchâtre; toutes deux sont douteuses au point de vue de la consommation; du reste, leur odeur n'est pas assez agréable pour qu'on soit tenté d'en manger.

En terminant, nous nous faisons un devoir en même temps que le plaisir de remercier, ici, Monsieur le Dr Jules Favre du précieux

concours qu'il nous a apporté dans cette étude; nous remercions aussi Messieurs Ch. Poluzzi et A. Wohnlich, qui ont bien voulu mettre leur talent d'aquarelliste et de

dessinateur à notre disposition en nous fournissant d'excellentes planches.

Genève, Novembre 1933.

J. de Siebenthal.

Dryodon coralloides Scop. Die Bart-Koralle.

Von Leo Schreier.

Die Stachelbärte, das sind Stachelpilze von der Gattung *Dryodon* Qu., alles an Holz wachsende, verästelte oder unförmige Fruchtkörper ohne Hut, die mehr oder weniger lange, nach unten gerichtete Stacheln tragen, sind jedenfalls sehr selten. Während meiner mehr als 20jährigen Pilzlerpraxis ist mir kein einziges Exemplar derselben zu Gesicht gekommen. Um so mehr freute es mich, dass mir der Zufall einen solchen Fund in die Hände spielte. Am Tage vor unserer Pilzschau vom 15. Oktober abhin, ich war auf einer kurzen Rekognoszierungsfahrt begriffen, begegnete ich beim Schutzgebiet oberhalb des Eisenwerkes Gerlafingen der Frau unseres Vereinsmitgliedes Rippstein, einer eifrigen Pilzfreundin, die für unsere Pilzschau Material sammelte. Sie hatte gerade kurz vorher ab einem Leitungsmast am Dammweg einen Pilz gepflückt, der ihr Interesse erweckte und den sie mir nun unterbreitete. Ich erkannte in ihm sofort einen Stachelbart, für die nähere Bestimmung musste ich die Frau aber auf die Pilzschau selbst vertrösten. Doch war die Bestimmung an der Pilzschau nicht sicher möglich, trotzdem sich unser Pilz mit der

Beschreibung von *Dryodon coralloides* Scop. in Rickens Vademecum deckte bis auf die Farbe. Andere Literatur hatte ich dort nicht zur Hand. Ich habe dann die Angelegenheit weiter verfolgt und konnte nicht anders als diesen Pilz mit *Dryodon coralloides* Scop., also als Bart-Koralle zu identifizieren, trotzdem die Farbe mit den Diagnosen in der Literatur nicht vollständig stimmte. Die Oberseite der Äste war nicht weiss, sondern wie oder ähnlich der Farbe des Hutes bei *Hydnum repandum*, dem Semmelstoppelpilz, also semmelgelblich bis rötlich. Der ganze Pilz hatte überhaupt bis auf die Stachelspitzen einen Stich in dieser Farbe. Ricken erwähnt freilich ein Gilben des Fruchtkörpers. Aber unter Gilben verstehe ich nicht diese gelbbraun bis rötlichen Töne. Die Stacheln waren bis zirka 1 cm lang. Die mikroskopische Prüfung hatte ich leider verpasst.

Herr W. Zaugg, der uns am Abend der Pilzschau noch, von Bettlach kommend, einen Besuch abstattete, teilte mir mit, dass die Pilzausstellung in Bettlach auch einen Stachelbart aufwies, den er auch für den Korallen-Stachelbart hielt.

Neuerscheinungen in der Pilzliteratur.

Funghi mangerecci e velenosi von G. Bresadola. Band II. Verlag: Comitato Onoranze Bresadoliane presso il Museo Naturale in Trento (Italien).

In Nr. 4/1933 unserer Zeitschrift ist auf die Herausgabe des I. Bandes obigen Werkes hingewiesen worden. Nun ist auch der II. Band erschienen, der sich würdig an den ersten anreihet. Wertvolle Ergänzungen zur übrigen Literatur

finden wir auch hier wieder. Von den vielen schönen Abbildungen seien nur einige erwähnt. *Russula rosacea* Fr., den Ricken zu *sardonica* Fr. stellt, *Russ. azurea* Bres., *Russ. rubra* Krombh. mit ganz besonders guten Abbildungen, welche wir in Ricken vermisst haben. *Russ. Linnaei* Fr., den Singer zu *emetica* einreihet, bei Ricken offenbar als *xerampelina* angesprochen werden muss. *Russ. purpurascens* Bres., *Russ. vesca* gute Wiedergabe, bei Ricken irrtümlich als *Russ. depallens*